

Ile

« Paupières grand ouvertes
l'iris fouetté le blanc fou
les veines rafraîchies
les sangs chauds comme en août
les ponts la mer le vent la houle
les nuages qui courent le soleil qui roule
poissons en bancs en solitaire en troupeaux
tu te couvres d'écailles blanches tu tombes du bateau
nous quittons le ponton
chute
chute
chut
l'île
ça y est
allons pêcher ».

Petit herbier d'une île sous quatre saisons et deux visages, une île où les fruits sont acides et la lune est froide, une île de fleurs voraces et de grandes vagues de brume et de sel. Ondulation. La morsure du ciel laisse sur la peau des pétales mauves. Tout en haut on a suspendu des oiseaux virtuoses. Le soleil se cache à demi-mot. Dans la pupille un éclat d'absolu. Sur la lèvre un goût d'inachevé. Sous la langue s'écorche un mot anguleux, granuleux, échoué : ambiguïté.

J. Paglino fait et défait les mots depuis que ses doigts savent tenir un stylo. Il est son premier pont vers d'autres yeux et d'autres diapasons.

